

Réforme des retraites : Elisabeth Borne veut éviter les claquements de porte

« Un rendez-vous sans illusions à Matignon », titre **Le Figaro** alors qu'**Elisabeth Borne** reçoit tout à l'heure les syndicats pour tenter de renouer le dialogue. Mais les deux parties restent inflexibles et la réunion pourrait tourner court. Les cadres syndicaux préfèrent ne pas faire de pronostics, mais l'un d'entre eux ne croit pas à la menace d'une rencontre de quelques minutes : « Il faut laisser le temps à la Première ministre de parler, puis de faire un tour de table. Après, si le gouvernement ne veut pas reculer, cette réunion sera plus proche d'une heure et demie que de trois heures. » A Matignon, le cabinet d'Elisabeth Borne se prépare au scénario d'un rendez-vous raccourci. « C'est un risque du dialogue social que la Première ministre est prête à prendre, répond son entourage. Chacun campera peut-être sur ses positions. Nous restons dans l'écoute et dans l'ouverture : nous n'envisageons pas de construire la suite sans les syndicats. » Les responsables syndicaux ont répété leur stratégie, hier, lors d'une réunion au siège parisien de la CFDT. Dans le huis clos des discussions, certains d'entre eux se sont émus de l'absence d'échanges préparatoires avec les conseillers de Matignon - du « jamais vu », selon eux. Les syndicalistes ont aussi réaffirmé leur ligne : le retrait du texte reste un préalable à la discussion que souhaite ouvrir Elisabeth Borne sur la pénibilité ou le travail. D'ici l'été, Elisabeth Borne espère se maintenir à Matignon et tourner la page des retraites avec de nouveaux chantiers comme un projet de loi « plein-emploi » sur la qualité de vie au travail, un autre sur la « fin de vie », la loi de programmation militaire. Ces deux derniers textes devraient figurer au menu de ses discussions avec les ténors des Républicains, que la première ministre recevra aussi aujourd'hui. (Le Figaro, p.2)

« Laurent Berger, la mauvaise conscience de la macronie », titre **Le Figaro** qui revient, notamment, sur les désaccords entre le patron de la CFDT et le chef de l'Etat. La dernière attaque élyséenne – lors de l'allocution d'Emmanuel Macron – a surpris jusque dans le camp présidentiel. (Le Figaro, p.4)

« Les regards braqués sur **Sophie Binet** », titre **Le Parisien** alors que les prises de parole de la nouvelle secrétaire générale de la CGT sont très attendues. À peine élue, elle a déjà mis les points sur les i de ce qui la distingue de son prédécesseur : « Il n'y aura pas de trêve, pas de suspension, pas de médiation », a-t-elle prévenu. L'intersyndicale n'en fait pas un drame. Certains leaders ne cachent d'ailleurs pas leur agacement vis-à-vis de cette médiation lancée par Laurent Berger « dans la précipitation » alors que la proposition avait été discutée collectivement et n'était pas « aboutie ». Maintenant, que va-t-il advenir de cette alliance, de ce duo avant tout tactique ? Les échanges par SMS ont déjà commencé entre Berger et Binet, dévoile le quotidien pour qui ils se parlent et se connaissent un peu. Les téléphones ont beaucoup chauffé ce week-end parmi les membres de l'intersyndicale pour échanger. Tous restent dans l'expectative. Au-delà de la personnalité de la nouvelle secrétaire générale, des leaders s'inquiètent de la composition de la direction de la CGT. « Sophie Binet paraît être quelqu'un d'ouvert, avec qui nous pouvons travailler, mais on s'attend à davantage de radicalité. » Une référence à des membres du bureau confédéral cégétiste « à la ligne dure », comme Laurent Brun, Céline Verzeletti ou encore Sébastien Menesplier. (Le Parisien, p.7)